

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 4 (1910-1911)  
**Heft:** 10

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Le succès de la *Fanciulla del West*, à New-York, a eu chez nous, comme de juste, un sympathique retentissement, et Lucques prépare au maître Puccini, pour son retour, un accueil triomphal. Quant à Mascagni qui devait également présenter son œuvre nouvelle, *Isabeau*, au public américain, il renonce à s'embarquer et à livrer son œuvre pour le moment. Il est probable que ce sera le Teatri Regio de Turin qui en aura la primeur à l'occasion de l'Exposition prochaine.

Nos Instituts supérieurs d'enseignement musical continuent à faire parler d'eux, et dans un sens plutôt défavorable. Mais il n'y a guère de remède au mal que l'on déplore, tant que le Ministère de l'Instruction publique ne s'occupera pas plus sérieusement des questions d'art. Peut-être une vraie décentralisation serait-elle encore le meilleur remède aux inconvénients que tout le monde déplore.

On signale enfin, de Milan, une véritable révolution chorégraphique. Avec certain *Excelsior* qui fit le tour du monde, M. Manzotti avait poussé jusqu'à l'extrême limite du possible le vieux genre du *ballo*; *Amor*, qui n'eut aucun succès, avait des proportions de mastodonte..., il fallut en revenir. Et voici qu'après une série d'années qui n'avaient rien offert de remarquable, la Scala vient de monter un ballet russe, *Cléopâtre*, sorte d'action mimée, dans un seul décor, élégamment mise en scène, mais sans aucune des surprises habituelles de déploiement de masses et avec une musique très fine, choisie parmi les meilleures pages de la musique russe moderne, dans ce genre. La protagoniste en fut M<sup>me</sup> Rubinstein, — qui sera l'interprète du *San Sebastiano* de G. d'Annunzio. Elle obtient des effets admirables par la simplicité, la vérité et la force expressive de son jeu. Il faut souhaiter qu'une telle réforme réussisse à s'imposer, pour la dignité d'un art qui avait beaucoup périclité depuis l'époque où, chez les Grecs, il en était un réellement.

IPPOLITO VALETTA.



## La musique en Suisse

### Suisse romande.

#### RÉDACTEURS :

- Genève : M. Edmond Monod, Boulevard de la Tour, 8. — Tél. 5279.  
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone.  
Neuchâtel : M. Max-E. Porret, rue du Château. — Téléphone 118.  
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

**VAUD** Après la période calme, — musicalement parlant, — qui consacre le passage d'une année à l'autre, la vie musicale lausannoise a repris son mouvement habituel. Elle a même pris un mouvement très intense : deux concerts symphoniques par semaine. Il est vrai que les concerts d'abonnement se divisent en deux séries A et B, mais comme les programmes, les solistes surtout, changent, quel musicien se contenterait de la demi-mesure ? Que vont devenir les concerts d'artistes en tournée ? sans oublier les innombrables concerts de bienfaisance, préludes obligés à tout bal qui se respecte, les concerts d'artistes et de professeurs lausannois et ceux des élèves qui tiennent à faire constater les progrès réalisés depuis l'année précédente (quand bien même le public n'y croit pas). A voir l'affluence qui se pressait au dernier concert populaire de musique de chambre, ces derniers, en tous cas, seront des moins délaissés.

La saison 1911 a été ouverte par un jeune violoniste de grand talent, M. André de Ribeauvillé. Elève de M. Gorski, cet artiste a toutes les qualités qu'on rencontre chez ceux que l'éminent professeur a formés. De plus, c'est un vrai tempérament, très fin, très personnel. Nous ne pensons pas nous tromper en disant que M. de Ribeauvillé est appelé à être un de nos plus grands artistes s'il continue à suivre la voie dans laquelle il est actuellement. Le jeune violoniste a joué une de ces œuvres qui, par leur rythme endiablé et leur couleur orchestrale font escompter un succès. La *Fantaisie écossaise* a le don d'emballer le public. L'œuvre sonne toujours merveilleusement. Nombre de banalités y nuisent cependant. Cette œuvre est au violon ce que sont au piano les sept concertos de Hummel ou celui de Thalberg; elle a cependant des qualités que n'ont pas ces derniers. En *bis*, M. de Ribeauvillé a donné une composition de M. Gorski, si ses anciens élèves sont bien informés. Cette composition fait surtout penser au grand Jean Sébastien par son style fugué et la pureté de sa petite forme. L'orchestre fait des progrès très sensibles, ce ne sont du reste plus des élèves, aussi se rend-on très facilement à l'évidence. L'exécution de l'*Eroica* fut de beaucoup supérieure à celle du théâtre. Les mouvements surtout furent meilleurs. Notons cependant que la deuxième partie fut très, très lente. Et de la *Marcia funebre sulla morte d'un eroe*, M. Ehrenberg a fait un *lamento sulla morte...* Les détails furent cependant beaucoup plus soignés qu'à la dernière audition, et l'impression d'ensemble très saisissante. Si les acoustiques respectives y sont pour quelque chose, le fait d'une exécution en public murit aussi singulièrement une œuvre. Il se passe à l'orchestre exactement le même phénomène que chez un soliste.

M. Ehrenberg triomphe toujours par ses interprétations de Schubert. Au quatrième concert classique, la *Symphonie inachevée* fut exécutée comme lui seul l'a donnée à Lausanne jusqu'à présent. *Vltava* de Smetana, poème symphonique d'un wagnérisme un peu outré, nous montre le regain de faveur que l'auteur un peu délaissé de la *Fiancée vendue* a auprès de M. Carl Ehrenberg.

M<sup>lle</sup> Olga Blotkine possède un mezzo d'une égalité rare. Parcourant l'échelle vocale sans qu'on s'aperçoive des différents registres, l'excellente cantatrice semble donner raison à la théorie de M<sup>me</sup> Cléricy du Collet qui dit que la voix est *une* dans toute son étendue. Et pourtant quel écueil, quelles difficultés que ces passages d'un registre à l'autre, les artistes qui peuvent les nier sont bien favorisés par la nature. Si M<sup>lle</sup> Blotkine ne possède pas une voix d'une grande puissance, la diction, la souplesse, l'émission sont celles d'une artiste consommée. M<sup>lle</sup> Blotkine est arrivée à cet idéal poursuivi par tout chanteur sérieux.

Au deuxième concert populaire, la Maison du Peuple était comble. Nombre de personnes sont restées debout jusqu'à la fin d'un concert qui aurait paru très long, si la variété et la beauté des œuvres interprétées n'avaient tenu les auditeurs sous un charme constant. On a surtout admiré la sonate pour piano et violon de H. Huber, et les deux premières parties du quintette de Franck.

La tradition veut que les premières auditions sensationnelles aient lieu aux concerts d'abonnement. Au premier concert de l'année (*Série A*), M. Ehrenberg nous a initiés au grand art musical anglais. L'initiation ne fut pas édifiante. Il est intéressant de savoir à quoi en sont les fils de la vieille Albion et l'idée de M. Ehrenberg, de nous tenir au courant de la musique d'Outre-Manche était en elle-même excellente. Mais hélas, nous som-

mes plus convaincus que jamais que les sujets du royaume sur lequel le soleil ne se couche jamais sont les moins musiciens du monde, sans oublier les Grecs. Le génie proclamé de M. Bantock ne nous a laissé apercevoir qu'un vide immense. *Pierrot of the minute* débute par une phrase très, très originale, au rythme tellement syncopé, haché, que le déchiffrage doit être un vrai problème à résoudre (même pour M. Ehrenberg qui est un peu ingénieur!). Deux auditions avouons-le, n'ont pas suffi pour nous apprendre comment l'œuvre se tient! Après l'exposition de ce thème, une succession « d'originalités banales », décousues. Banales, parce qu'aucun effet n'est nouveau, mais tout y est si singulièrement amené qu'on ne sait ce qu'il faut en dire. Debussy nous a initiés aux beautés de l'impressionnisme. Si c'est là une imitation de ce maître, l'impression du public ne parut pas très favorable.

Et pourtant on commence à s'habituer aux œuvres décousues. Cinq notes chromatiques descendantes ont été très généreusement réparties à toute l'échelle orchestrale, (aux bassons surtout, effet comique déjà employé par Offenbach.) — C'est Pierrot polisson. — Ces cinq notes forment le fond (!) de la *thématisation* de l'œuvre! Continuant à folâtrer pendant le Carnaval (d'après le livret), les airs qui passent dans la tête de Pierrot oscillent entre l'*Apprenti sorcier* et le *Moulin de la Forêt noire*. M. Bantock doit aimer les paradoxes. Mais Pierrot s'endort à la lune (toujours d'après le livret) et se dispose à passer au Mercredi des Cendres. Les innombrables instruments à percussion se taisent peu à peu, une phrase langoureuse apparaît, phrase qu'on pourrait fort bien prendre pour une valse de Chopin, malgré le tambourin qui en masque le rythme. — Pierrot rêve. — La phrase s'élève de plus en plus (une dizaine de mesures). — C'est Pierrot amoureux. — Mais vite il se réveille et après quelques entrechats, il semble rester figé, un pied levé. C'est ce que paraît indiquer l'œuvre à laquelle ne viennent pas même s'ajouter — en queue de poisson — quelques accords satisfaisants pour les oreilles non encore initiées et habituées à la musique des Maîtres anglais. Ce poème symphonique pourrait figurer avec avantage comme ouverture de revue, le lever du rideau en serait au moins une conclusion. Encadrée par le *Concerto* de Rimsky-Korsakoff et les soli de M. Vinès, Pierrot a bien fait sa figure de carême, peut-être plus que l'auteur ne s'y attendait.

La *Barcarolle* de Chopin nous a fait quitter cette digression pour rentrer dans le domaine de la musique. M. Vinès l'a prise à un mouvement qui causa quelque étonnement, par la rapidité des trilles en tierces, le grand pianiste est arrivé à rendre le clapotis des vagues d'une façon surprenante. Nous avions entendu jouer cette œuvre avec moins de virtuosité et plus de poésie. Puis des solos de Balakirew, de Debussy, d'Albeniz, joués comme M. Vinès joue la musique de ses contemporains. Le concerto de Rimsky-Korsakoff n'a qu'un défaut, défaut peu moderne et qui n'en est peut-être pas un : celui d'être trop court. Concertant merveilleusement avec l'orchestre, les cadences permettent cependant au pianiste de développer toutes ses qualités de technique et d'interprète. L'intelligence des exécutions de M. Vinès est frappante, il a le génie de l'interprétation des œuvres contemporaines.

L'orchestre a très finement donné la deuxième symphonie de Saint-Saëns et une très bruyante exécution de l'ouverture du *Vaisseau Faulôme*. La XII<sup>e</sup> symphonie de Haydn au premier concert d'abonnement (série B), nous a démontré que M. Ehrenberg arrivera à obtenir de vrais pianis-

simos à l'orchestre. Très finement, spirituellement détaillée, la symphonie a valu à M. Ehrenberg un succès bien mérité. Ses interprétations du « docteur d'Oxford » sont personnelles, tout en restant très classiques. La prolongation de certaines notes des cors est-elle un effet voulu et inédit de notre chef, ou est-elle une erreur des cornistes ? Pour terminer, l'étincelante *Espana* de Chabrier.

Un manuscrit : le *concerto* en ré majeur de M. A. Denéréaz. Succès triomphal pour l'auteur et le virtuose. Ce doit être une très grande jouissance que de s'entendre interpréter par un artiste tel que M. Thibaud. Cette œuvre surpassé tout ce que M. Denéréaz a produit jusqu'ici. L'élevation de la dernière phrase est géniale. Le début a bien son style habituel, la forme reste (celle du prélude wagnérien), mais l'œuvre s'affranchit peu à peu de toutes les formules anciennes, et le *Final* est une ascension constante vers l'idéal, il s'élève de plus en plus « dans l'immensité du profond azur ».

S'il est moins purement musical, le concerto de Brahms est plus flatteur pour le violoniste. A l'aisance des traits exécutés, on sentait que le virtuose le possède depuis longtemps. Faire l'éloge de M. Thibaud aurait l'air de douter d'une célébrité aussi méritée, aussi artistiquement que modestement acquise. Demandons-nous seulement à qui reviendrait ce titre de « roi du violon », titre qu'accaparent — entre autres choses — pour une réclame éhontée certains charlatans virtuoses.

H. STIERLIN.

**NEUCHATEL** le 11 janvier 1911. — Pas de concerts au début de cette année, mais un gros événement, qui met tout notre Landernau musical en rumeur. M. Edmond Röthlisberger a résilié subitement ses fonctions de Directeur de la Société chorale. La raison en fut une correspondance adressée à la « Schweizerische Musikzeitung » de Zurich. Le dernier concert de la Chorale y était critiqué sans ménagement aucun, mais non injustement, il faut le reconnaître. La Chorale a depuis quelques années avancé son premier concert, donné jusqu'alors fin janvier et cela jusqu'au début de décembre. C'était donner trop peu de temps pour une étude sérieuse, et le concert du 3 décembre avait en effet l'air seulement « dégrossi ». C'est le terme employé du reste par le dit correspondant.

Quoi qu'il en soit, cette lettre a mis fin à une activité qui durait depuis 23 ans, et que l'on savait devoir se terminer dans deux ans, sous les lauriers d'un jubilé bien mérité. M. Röthlisberger a eu une influence considérable sur le développement musical de notre ville et il a en particulier mené la Société chorale à un point qui lui a permis de donner des œuvres comme les grandes *Passions* de Bach, etc... On peut donc regretter que sa prochaine retraite n'ait pas inspiré plus de ménagement au correspondant en question. M. Röthlisberger avait du reste encore un rôle à jouer à la Fête fédérale de chant ; il caressait l'espoir d'offrir aux chanteurs (on n'est pas Président de l'Association des musiciens suisses pour rien) un choix des plus belles pages des « Festspiele » joués en Suisse depuis une vingtaine d'années.

Ceci dit, on nous permettra également de regretter que M. Röthlisberger ait pris si fort à cœur, l'accès de nervosité d'un de ses collègues. A Neuchâtel, la « Schweizerische Musikzeitung » a peu d'abonnés, et vis à vis du public suisse et des « musiciens suisses », M. Röthlisberger n'en aurait pas été diminué le moins du monde. Sa décision semble être le résultat de l'esprit tout spécial qui anime vis à vis de la chronique musicale nos professionnels neuchâtelois. Les louanges à tous crins qui sont devenues le

mot d'ordre des journaux locaux les rendent très susceptibles, et pour eux ce n'est pas « toute vérité », mais toutes les vérités qui ne sont pas bonnes à dire. On voit le résultat de pareilles louanges : elles rendent irritable à l'excès les professionnels, suscitent chez les amateurs des vocations musicales qui tournent au court, et rendent prétentieuses des jeunes filles qui devraient bien se contenter de chanter leur romance ou leur grand air, au Nouvel an à leur famille, ou à l'anniversaire de leur grand-père.

On a du reste été interloqué de la précipitation avec laquelle le Comité de la Société Chorale a cherché à liquider cette affaire. Après les démarches d'usage, il a usé des droits que lui accordait le règlement avec une rigueur toute militaire, et nommé comme directeur provisoire le candidat qu'il avait sous la main en la personne de son vice-président, M. Albert Quinche, pianiste et organiste, qui a dirigé autrefois deux de nos chœurs d'église, mais ne semble guère préparé à la direction de l'orchestre. Il a en tous cas renoncé au programme choisi par M. Röthlisberger pour le second concert et fait adopter par le Comité un programme de « débutant et d'apprentissage ».

En ce faisant, le Comité voulait sans doute couper court à d'autres candidatures, même à celles de gens mieux préparés, habitant soit la ville, soit ailleurs. Il désirait aussi éviter des discussions de personnes, toujours fâcheuses et l'on peut comprendre son point de vue... Mais par une curieuse inconséquence, au lieu de maintenir ses droits, d'aviser simplement les choristes des dispositions prises par lui dans les limites du règlement, le Comité a cru plus habile de convoquer une assemblée extraordinaire et de demander aux membres l'approbation de ses actes... Il ne l'a pas obtenue, est resté en minorité et a démissionné en bloc...

Cette assemblée a eu lieu vendredi 7 janvier. Depuis lors, certaines personnes parlent de « malentendu » et une nouvelle assemblée aura lieu le 13 courant; elle a pour ordre du jour la nomination du Comité, et l'on croit que celui en fonctions cherchera à obtenir sous une forme ou une autre, l'approbation qui lui a été refusée à la dernière séance. L'obtiendra-t-il ? Là est la question. En tous cas, la Société est profondément divisée et des démissions éventuelles annoncées de part et d'autre. Bien des personnes voudraient renvoyer toute nomination, suspendre les répétitions, et remplacer le second concert par l'audition de l'orchestre de Munich à son passage en Suisse ce printemps. D'ici là, les esprits se seraient calmés ; une entente pourrait se faire dans un sens quelconque, même avec d'autres sociétés et pour une nomination commune, comme cela a lieu à Zurich, Bâle et Berne. Une crise redoutable serait ainsi épargnée à une Société qui fait partie de notre vie locale... Mais il paraît que le Comité s'obstine... et M. Quinche aussi !

MAX-E. PORRET.



## Suisse allemande.

RÉDACTEUR :

M. le Dr Hans Blæsch, Berne, Herrengasse, 11.

Votre correspondant rapporte de nouveau du mois écoulé un riche butin musical. **Zurich** a naturellement la part du lion et, à côté des divers concerts de sociétés, il convient de retenir avant tout les deux derniers

concerts d'abonnement de l'année 1910. Dans l'un, Carl Flesch, de Berlin, joua le concerto de violon de J. Joachim avec un beau tempérament et une maîtrise souveraine. Dans l'autre, la jeune violoncelliste Béatrice Harrison, remplaçant son maître Hugo Becker, malheureusement empêché, remporta surtout dans le concerto de Dvorak, un beau succès et fit preuve de qualités artistiques si réelles qu'elles lui assurent un fort bel avenir. A l'orchestre, V. Andreea dirigea avec l'enthousiasme communicatif que l'on sait une *Symphonie* peu connue de W.-A. Mozart (N° 33, ré majeur) et les *Variations* de Brahms sur un thème de J. Haydn, puis de ce dernier la fameuse *Symphonie en si bémol majeur*. Enfin, M. Joseph Lauber dirigea lui-même son *Humoresque*, d'une grande habileté d'écriture et que nous avions eu l'occasion d'entendre déjà à la Fête des Musiciens suisses de Berne, sous son titre primitif de « Rhapsodie ». — Dans deux soirées de musique de chambre, des œuvres connues, telles que les quatuors en *ut* majeur de Mozart et en *sol* mineur (N° 3, op. 74) de Haydn, furent accompagnées de compositions nouvelles ou du moins peu répandues : la *Sonate* pour piano à deux mains de G. Weber que joua M. Rob. Freund, la merveilleuse *Partita en si mineur* de J.-S. Bach, interprétée par M. Willem de Boer, un *Trio* en *sol* mineur, tout à fait moderne d'allure et non sans intérêt de K.-H. David, et enfin le *Quatuor* avec piano, op. 113, de Max Reger, l'une des rares œuvres vraiment importantes que révéla la dernière réunion des Musiciens allemands, à Zurich.

A Bâle aussi un concert d'abonnement pendant ce temps, le cinquième : M. Hermann Suter y dirige avec sa maîtrise habituelle, la *Symphonie en fa majeur*, rarement entendue, de Herm. Goetz et deux nouveautés qui, en dépit de leur « américainisme », n'ont pas reçu un accueil bien enthousiaste. *La Mort de Tintagiles* est une légende symphonique de Ch.-M. Löffler, un musicien allemand vivant en Amérique ; la *Suite fantastique*, pour piano et orchestre, d'Ernest Schelling, met habilement en œuvre des thèmes « nègres ». Le compositeur qui était en même temps le soliste de la soirée, y tint lui-même la partie de piano. — Une nouveauté aussi dans la soirée de musique de chambre des quartettistes bâlois : un *Quatuor en ut mineur* de Hugo Kaun, de vraie musique de chambre intime et qui reçut un accueil excellent. M. Walter Lampe, qui prêtait son concours à l'exécution du *Quatuor en la majeur*, avec piano, de J. Brahms, joua en outre des *Pièces* de piano de sa composition.

C'est marée basse aux Concerts d'abonnement de Berne, mais le vide fut admirablement rempli par un Concert de Noël du « Cæcilienverein », dont le programme très homogène et l'exécution excellente d'un bout à l'autre produisirent une impression profonde et que rien ne troubla : le *Nachtlied* de Schumann et *Christnacht* de Hugo Wolf encadraient le *Psaume XIII* pour voix de femmes et des *Quatuors vocaux* de J. Brahms. Le *Psaume* n'est pas aussi accessible que le *Chant du Destin* entendu peu auparavant, mais par l'emploi de procédés très simples et très transparents qui évoquent presque les vieux Italiens, l'auteur obtient des effets puissamment expressifs et laisse l'auditeur sous une impression de beauté solennelle et réconfortante. Il faut ajouter, du reste, que seul un chœur aussi exactement stylé et aussi sûr que celui du « Cæcilienverein » peut se rendre maître d'une telle œuvre. Quant aux *Quatuors vocaux* rarement entendus et que M. Fritz Brun accompagna au piano d'une manière extrêmement remarquable, ils sont d'une valeur expressive merveilleuse. C'est dans la difficulté même de ces « lieder » qu'il faut chercher la cause de leur peu de

diffusion. Néanmoins M<sup>me</sup> Möhl-Knabl (Munich), M<sup>lle</sup> E. Lauterburg (Vienne), MM. A. Kohmann (Francfort) et Max Barth (Théâtre de Berne) ne laisserent pas percevoir un seul instant les difficultés d'intonation et de rythme qu'ils semblaient vaincre avec la plus parfaite aisance en un bel ensemble homogène des voix.

Le nombre des concerts de virtuoses a singulièrement diminué en comparaison des années précédentes. Je ne trouve guère à mentionner dans cette catégorie que celui de M<sup>me</sup> Lula Mysz-Gmeiner, à Zurich, avec un riche programme et des interprétations intéressantes. Le bel organe de la cantatrice, dont les effets sont soulignés par une mimique expressive, donne une valeur toute particulière aux œuvres vives et dramatiques, tels les *Chants tziganes* de Brahms ou les ballades de Loewe (*Le Roi des aulnes*) et de R. Schumann (*Dans la forêt*).

Très florissants par contre sont les concerts des petites sociétés chorales que forment dans chaque bourgade, dans chaque village, les plus fervents amateurs de chant. Il se fait là, parfois sous la direction d'excellents musiciens, de fort bon travail, mais il arrive trop souvent que les programmes y sont adaptés aux goûts des sociétaires. Il arrive que des sociétés unissent leurs ressources et leurs efforts pour l'interprétation d'une grande œuvre ; il faut s'en réjouir et les en féliciter. Il y aurait tout avantage à généraliser une telle pratique et l'on pourrait ainsi contribuer plus sûrement à l'éducation artistique du peuple, si chaque instituteur ne sortait de l'Ecole normale tout imprégné de l'orgueilleux désir de diriger sa propre société de chant. Les forces ainsi se disséminent de plus en plus.

A Lucerne, le second concert d'abonnement, sous la direction de M. P. Fassbänder, portait à son programme la *Symphonie en ut mineur* de Gade et l'ouverture de *La belle Mélusine* de Mendelssohn, puis, comme soliste, le ténor Ant. Kohmann, de Francfort. Le « Kontzertverein » et le « Männerchor » ont donné également sous la direction de M. Fassbänder, de grandes exécutions de la *Création* de J. Haydn.

Disons enfin, pour terminer, la vie musicale remarquable de Saint-Gall, où les concerts d'abonnement avec leurs solistes de premier ordre suffisent déjà pour révéler la richesse de la ville. Au 3<sup>me</sup> concert de cet hiver, la *Symphonie romantique* de Bruckner et le fort ténor de la Monnaie de Bruxelles, M. Léon Lafitte ; au 4<sup>me</sup>, le *Tasse* de Liszt et l'ouverture *1812* de Tschaïkowski, tandis que la pianiste berlinoise, M<sup>me</sup> Maria Carreras remporta dans le concerto de Sgambati un brillant succès. De plus, le chœur d'hommes « Harmonie » a donné ces derniers temps un fort beau concert de Noël et la « Madrigal-Vereinigung » de Munich a fait entendre tout un programme de madrigaux en français, en allemand, en italien et en hollandais. On serait heureux d'entendre aussi dans d'autres villes la jeune association qui s'est fixée avec une tâche si belle, un si noble idéal.

Dr HANS BLÆSCH.

